

Roger Duchêne, présentation des  
*Portraits* de Madame de La Fayette dans  
ses *Œuvres complètes*, François  
Bourin, 1990. ISBN 2-87686-076-7.

Au début de 1659, Mme de La Fayette se réinstalle à Paris. Elle en était comme exilée depuis janvier 1653. Elle allait avoir dix-neuf ans, lorsqu'elle avait dû en partir avec sa mère pour rejoindre René-Renaud de Sévigné, son beau-père, relégué en Anjou pour avoir trop frondé aux côtés de Retz. Elle n'y avait plus fait que de brefs séjours. Pour se marier, en février 1655, avec François de La Fayette, un comte de bonne noblesse presque deux fois plus âgé qu'elle. Pour régler la succession de sa mère, morte à Angers en février 1656. Pour accoucher d'un premier fils, en mars 1658, et s'occuper des nombreux procès de son mari. Décidée à rester dans la capitale, elle ne quittera plus la rue de Vaugirard, où elle était quasi née, et les maisons qu'elle y possédait par héritage de ses parents.

Pour son retour, en don de joyeux avènement, paraît sa première œuvre, la seule qu'elle ait jamais signée de son nom. Elle n'avait pas rédigé seule le luxueux volume qui la contenait. Elle y avait collaboré comme on collaborerait aujourd'hui à un numéro spécial d'une revue prestigieuse à tirage limité. Très limité même : trente à soixante exemplaires (les tirages habituels étaient d'au moins cinq à six cents). Les auteurs, dont plusieurs conservaient l'anonymat, avaient été soigneusement choisis. Ils devaient être dignes du principal d'entre eux, qui était l'origine et la fin du recueil, Mademoiselle, la Grande Mademoiselle, Anne-Marie d'Orléans, duchesse de Montpensier, petite-fille du roi Henri IV, cousine germaine de Louis XIV. Avec l'aide de Segrais, secrétaire de ses commandements, secondé par son ami Huet, elle avait personnellement recueilli les cinquante-neuf pièces de ses *Divers Portraits*, dont seize étaient signés de sa main.

Les portraits étaient à la mode depuis que Mlle de Scudéry avait eu l'idée de les multiplier dans les derniers volumes de

*Clélie*. Le 16 septembre 1658, au milieu de son dernier séjour en Auvergne, Mme de La Fayette s'impatiente de ne pas avoir encore reçu la quatrième partie du roman (tomes VII et VIII), achevée d'imprimer le 1<sup>er</sup> août. Le 24, elle en a déjà dévoré plus de la moitié. Elle n'a, dit-elle, reconnu que Mme de Saint-Ange, une nièce du ministre Servien, parce qu'elle savait d'avance son surnom d'Elismonde. Elle ignore qui sont Elisante, Chrisile, Clarice. Elle voudrait que Ménage, son ami et principal correspondant, l'éclaire là-dessus. Au petit jeu des identifications, la provinciale a un grand handicap par rapport à ceux qui, dans les salons parisiens, peuvent échanger leurs conjectures.

Mlle de Scudéry faisait des portraits à clés. En Hollande, Mme de la Trémouille et sa belle-fille, la princesse de Tarente, avaient tout simplement fait les leurs. Vers la fin de 1657, elles eurent l'occasion de les montrer à Mademoiselle, de passage à Thouars, où elles séjournaient dans leurs terres. Cela donna à la princesse l'idée de faire ou de faire faire le sien et ceux de ses amis. Au début de 1659, le recueil était prêt. On le publia. C'était pour Mademoiselle une manière de marquer son retour. Elle avait dû, après la Fronde, expier sa révolte et le canon de la Bastille tiré sur les troupes royales en exilant sa grandeur et son ennui dans son château de Saint-Fargeau. Elle avait dû attendre septembre 1657 pour retrouver Paris et sa demeure du Luxembourg, juste en face de la rue de Vaugirard.

Mme de Sévigné, nièce par alliance du beau-père de Mme de La Fayette, et son amie depuis le mariage de sa mère avec René-Renaud, n'avait pas manqué d'aller voir la princesse dans son lieu d'exil. La comtesse, au contraire, n'avait pas fait les trente-cinq lieues qui le séparaient d'Espinasse, où elle vivait retirée avec son mari. Après le retour en grâce de Mademoiselle, elle craint son mécontentement. Mme de Sévigné la rassure. Elle est allée voir Mademoiselle à Saint-Cloud, écrit-elle en juillet 1657. Elle lui a présenté les compliments de la comtesse. Ils ont été bien reçus. « Du moins ne me parut-il pas qu'elle eût rien sur le cœur. » Les circonstances sont favorables. Elle s'en va à la cour, et, cet hiver, le premier depuis l'exil, « elle sera si aise » qu'elle fera « bonne mine à tout le monde ».

C'est certainement cet hiver-là que Mme de La Fayette, rentrée à Paris pour quelques mois au début de janvier, a été invitée à collaborer au recueil de Mademoiselle. La princesse, lui dit-on, oubliera volontiers sa négligence. Mais elle souhaite vivement que la belle marquise, qui l'accompagne souvent au Cours-la-Reine dans ses promenades à cheval, ait une place dans son recueil. Elle a entendu parler des dons d'écriture de la coupable. On lui pardonnera encore plus aisément si elle

veut bien faire le portrait de la négociatrice. Comment refuser ?

D'autant que Mme de La Fayette avait une raison personnelle de se prendre au jeu. En mars 1657, au tome VI de *Clélie*, elle n'avait pas trouvé la princesse d'Erice (Mme de Sévigné) « tout à fait » comme elle l'aurait voulue. A Ménage, qui lui a avoué ses propres réserves en lui envoyant le livre, elle a répondu mystérieusement : « Je gagerais toutes choses que je devine la raison qui vous la fait méconnaître, mais je ne vous la dirai pas pour quoi que ce soit. » Si la comtesse sait d'avance pourquoi son correspondant ne trouve pas le portrait ressemblant, c'est qu'elle devine le ou les traits notoires du modèle que Sapho a dû passer sous silence dans une description idéalisée. Elle pourra tenter de les dire.

Mme de Sévigné, qui avait connu Ménage avant Mme de La Fayette, avait bientôt dû céder à Laverna (la « voleuse d'amour ») la place de principale inspiratrice. Elle ne s'en souciait guère. L'important, pour elle, n'était pas de retenir le galant poète, mais de conserver malgré tout l'amitié de sa jeune rivale. Brillante et attirante, elle se plaît à vivre entourée d'admirateurs. Elle aime qu'on l'aime. « Depuis le sceptre jusqu'à la houlette », dira Bussy. Mais échaudée par un mariage qui a mal fini, elle n'est pleinement à l'aise que dans l'amitié des femmes. Mlle de Scudéry l'a insinué sans le dire nettement. Elle a craint l'équivoque. La marge est si étroite entre la tendresse et l'amour, entre les sentiments et la sexualité...

Mme de La Fayette fait de cette ambiguïté la base du portrait de Mme de Sévigné. Elle se travestit en inconnu, donc en homme. Sous ce déguisement, elle peut décrire aussi hardiment le charme physique de son amie que ses qualités intellectuelles et morales. Elle peut même révéler ce que Sapho avait tu : « Vous êtes naturellement tendre et passionnée, mais à la honte de notre sexe, cette tendresse vous a été inutile, et vous l'avez renfermée dans le vôtre en la donnant à Mme de La Fayette. » Avec Mme de Sévigné, point de véritable rivalité autour d'un homme. Elle garde son cœur pour les femmes. Affirmation délicate, que seule l'intéressée pouvait énoncer sans vergogne. En se disant nommément la préférée, elle se porte caution qu'il s'agit d'amitié, non d'amours interdites.

Point question en effet, s'il en était autrement, de le reconnaître devant tout le monde et de se déconsidérer soi-même. Point question surtout de l'afficher dans le recueil très convenable de la Grande Mademoiselle. La comtesse, au contraire, a saisi l'occasion de mettre clairement les choses au point, et d'affirmer publiquement une bonne amitié qui durera sans orages et sans heurts, le contraire d'une passion, jusqu'à la mort. Dégui-

sement, changement de sexe, affirmation d'une simple tendresse de femme à femme, tout cela paraît aujourd'hui révélateur de refoulements et de troubles inconscients. On se souciait plutôt alors de mettre de l'ordre dans ce que l'on savait consciemment.

Le recueil des *Divers Portraits*, édité à Caen sur les ordres de Mlle de Montpensier, fut doublé par un autre, édité par Barbin et Sercy, les libraires les plus chics de Paris, qui cherchèrent à tirer profit de la mode en publiant de leur côté un *Recueil de Portraits et Eloges en vers et en prose*, achevé d'imprimer le 25 janvier 1659. Au lieu d'un choix restreint et confidentiel de cinquante-neuf portraits, ils divulguaient dans le grand public tous ceux qu'ils avaient pu rassembler, cent cinq au total. Une préface rattachait le livre à la vogue galante, c'est-à-dire au nouveau goût des mondains pour les bagatelles littéraires prestement enlevées et de ton enjoué. Le portrait de Mme de Sévigné fait partie des vingt et un portraits qui figurent dans les deux recueils. Cela n'implique pas le consentement de son auteur. Les libraires ont agi au plus vite et sans contrôle. Mme de La Fayette en fut probablement contrariée, car il y avait beaucoup de différence entre signer un texte confidentiel pour complaire à une grande princesse et découvrir son nom dans un volume commercial largement répandu<sup>1</sup>.

Dans son château des Rochers, en Bretagne, Mme de Sévigné se trouvait être la voisine de celle qui, avec Mme de La Trémouille sa belle-mère, avait naguère largement contribué à la mode des portraits, la princesse de Tarente, qui avait son château à Vitré. « Nous ravaudions l'autre jour dans les paperasses de feu Mme de La Trémouille, écrit la marquise à sa fille le 1<sup>er</sup> décembre 1675. Il y a mille vers. Nous trouvâmes des infinités de portraits, entre autres celui que Mme de La Fayette fit de moi sous le nom d'un Inconnu : il vaut mieux que moi, mais ceux qui m'eussent aimée, il y a seize ans, l'auraient pu trouver ressemblant. » Avouée de son auteur, la première œuvre de Mme de La Fayette est également authentifiée par celle qui en a été le sujet. Le portrait est signé et ressemblant. Cas unique. Pour toutes les autres œuvres se posent à la fois la question de l'auteur et celle du véritable sujet de sa peinture.

### Le texte

Après étude des différences entre les deux versions du portrait de Mme de Sévigné, on a conclu à la supériorité de celle des *Divers Portraits*<sup>2</sup>. C'est celle que nous avons retenue, les principales variantes étant données dans les documents. Entre la parution des *Divers Portraits* et celle du recueil Sercy, le style de Mme de La Fayette aurait été revu et corrigé par Huet

et Segrais. C'est déjà la méthode qui sera employée pour *Zaïde*.

On a récemment avancé<sup>3</sup> que deux autoportraits anonymes des *Portraits et Eloges*, qui ne figurent pas dans les *Divers Portraits*, seraient de Mme de La Fayette, et qu'un portrait de Clymène, signé M. R., serait le sien, par La Rochefoucauld. On a donné les deux premiers parmi les documents, puisque, à défaut d'être de la comtesse, ils donnent un contexte à son portrait de Mme de Sévigné.

## NOTES

1. Dans sa brochure *Recueils de portraits littéraires attribués à la Grande Mademoiselle*, Paris, 1970, Denise Meyer a montré la différence entre le contenu et l'esprit des *Divers Portraits* et ceux du *Recueil de Sercy et Barbin*.

2. D. Meyer, « Le portrait de Mme de Sévigné par Mme de La Fayette », *XVII<sup>e</sup> Siècle*, 1973, n° 101.

3. L'attribution des deux autoportraits à Mme de La Fayette a été proposée par J. Plantié dans « La Rochefoucauld et Clymène », *Revue d'histoire littéraire de la France*, avril-juin 1966.